



Célébration des obsèques du Père Philippe Gricourt
Eglise de l'Immaculée (Elbeuf)
Mardi 12 novembre 2019

*Lecture : Isaïe 25, 6a.7-9 ; Psaume 41
Évangile de Jésus-Christ selon Saint-Luc 12, 35-40*

Homélie

« C'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra » (Lc 12, 40).

Le Père Philippe Gricourt pensait que le moment de sa rencontre avec le Seigneur advenait. Il en a parlé avec plusieurs de ceux qui l'accompagnaient dans les derniers temps, non sans une certaine inquiétude.

En le quittant, l'avant-veille de sa mort, je lui disais : « nul ne connaît ni le jour ni l'heure », citant une autre parole de Jésus (cf. Mc 13, 32). Nous avons parlé de cette rencontre. Il semblait apaisé. Sans doute la célébration de l'onction des malades et le pardon reçu y ont-ils contribué.

Ce qui est sûr, c'est que Philippe veillait et avait les yeux ouverts jusqu'au bout sur les autres, sur la réalité qui l'entourait. Il parlait volontiers et avec grande amitié de ses voisins, Rémy [Tesnière], la famille ATEM, comme il parlait avec reconnaissance du personnel qui le soignait à l'hôpital.

Philippe gardait la tenue de service. Il ne se recroquevillait pas sur lui-même. La famille de Jésus est une famille de serviteurs. Jésus invite ses disciples à servir sans cesse. Le maître qui doit venir, s'il les trouve au service, les servira à son tour.

Le Père Philippe Gricourt a servi de Canteleu à Elbeuf, en passant par Petit et Grand Quevilly, Petit-Couronne, Saint-Etienne du Rouvray, Oissel et Darnétal sans oublier São João de Vêr (près de Santa Maria da Feira, district d'Aveiro au Nord-Ouest du Portugal). Pour servir, Philippe Gricourt s'appuie plus sur le Seigneur, sur les membres d'une équipe, sur d'autres que sur lui-même. Il exprime volontiers à son évêque « son appréhension », reflet de l'anxiété qui l'a accompagné au long de sa vie. Il le remercie « d'avoir été rassuré », lui écrit-il le 1^{er} septembre 1964, au début de son ministère de prêtre. Il ajoute : « Cependant, je veux partir avec une grande confiance dans le Seigneur ... Je vous remercie d'avoir bien voulu répondre à mon vœu de vie sacerdotale en équipe et de ministère en un milieu assez proche de celui de Maromme ... je pars un peu dans la brume mais je suis certain que le Seigneur va me guider si je lui suis fidèle ». Combien de fois a-t-il répété cette dernière phrase, jusqu'à ces derniers jours : « Je pars dans la brume mais je suis certain que le Seigneur va me guider ».

Jésus recommande et vit cette attitude de service. Il en donne deux signes dans l'Évangile : « avoir la ceinture autour des reins et les lampes allumées » (Lc 12, 35).

La ceinture autour des reins, c'est dans le langage et la coutume de l'époque, pouvoir relever le pan de son vêtement pour travailler et marcher tant qu'il fait jour. Tenir la lampe allumée, c'est pouvoir tenir aussi dans la nuit. Le prêtre sait qu'il est prêtre jour et nuit, quand cela va bien, quand cela va moins bien, au rythme de la vie des hommes. Philippe a aimé accompagner la vie des hommes et des femmes de notre temps, en particulier grâce à l'action catholique.

Le pan du vêtement relevé, c'est pour agir, la lampe allumée, c'est pour prier. Telle est notre vie de disciple de Jésus : agir et prier.

Un troisième élément traverse les paroles de Jésus comme celle du prophète Isaïe. Il s'agit d'un repas, il s'agit de rassembler autour du repas, pour Isaïe et pour Jésus pas n'importe quel repas, celui sur la montagne en Isaïe, et celui des noces ou du retour des noces, là où il n'y a plus de larmes, en Jésus.

Cet après-midi, nous sommes invités à l'Eucharistie que célébrait le Père Philippe Gricourt, comme un service. C'est un repas au sommet de la montagne, là où Jésus a donné sa vie, sur la croix. C'est le repas de l'amour offert. Sur l'autel aussi, le Christ ressuscité sera présent : « C'est lui le Seigneur en qui il espérait, en qui nous espérons ». C'est le repas de l'alliance, le repas de noces, le repas de l'amour consommé.

Alors qu'il souffrait, Philippe disait encore « merci ». L'ayant visité à Caen lors de sa longue hospitalisation ou convalescence l'an dernier, il m'écrivit un petit mot pour me remercier. Cela m'a frappé à chaque rencontre, à chaque visite.

Dans l'offrande de cette eucharistie, apportons tous les mercis de nos relations avec Philippe, vous ses frères prêtres, spécialement son équipe de vie, vous les militants, les fidèles qu'il a accompagnés et servis, vous sa famille à qui il était tant attaché. Dans sa mort et sa résurrection, Jésus fera mourir ce qui a terni ces relations et il accueillera tous les germes de vie et d'amour pour que Philippe soit heureux, éternellement heureux auprès de son Père, avec lui et l'Esprit Saint, pour que nous poursuivions le chemin, « la ceinture aux reins et les lampes allumées ».

✠ DOMINIQUE LEBRUN
Archevêque de Rouen.